

Ponctuation et ambiguïté: convergences et divergences

Letizia LALA

Université de Lausanne

Résumé:

En explorant le domaine de la ponctuation, on se rend compte que la notion d'ambiguïté revient souvent. Après un parcours de recherche qui m'a amenée à examiner le domaine de la ponctuation selon différents points de vue, je suis parvenue à établir que le concept d'ambiguïté et le domaine de la ponctuation sont liés (essentiellement) à trois niveaux: (i) à un premier niveau, qui concerne l'ambiguïté des normes relatives aux emplois de la ponctuation; (ii) à un deuxième niveau, qui concerne les cas où la ponctuation est un outil, un instrument, pour éviter les ambiguïtés; (iii) à un troisième niveau, qui concerne les cas dans lesquels la ponctuation est, au contraire, un artifice stylistique qui joue sur l'ambiguïté, en l'encourageant, l'exhortant, grâce à des emplois particuliers des signes. Dans les pages qui suivent, j'esquisserai ces trois classes de relations, ces niveaux de contact. Cela me permettra de décrire mon parcours de recherche et, ce faisant, d'encadrer certains aspects fondamentaux touchant à une dimension linguistique qui, bien qu'étant depuis un certain temps à l'origine d'un large nombre d'ouvrages, reste un domaine d'étude trop souvent traité de manière superficielle, avec peu de rigueur scientifique.

Mots-clés: ponctuation, ambiguïté, règles de ponctuation, ponctuation désambiguïsant, ponctuation stylistique, organisation informative du texte, segmentation en unités textuelles, fonction textuelle de la ponctuation, fragmentation de la syntaxe

1. INTRODUCTION

La ponctuation est certainement la dimension linguistique la moins codifiée et la plus encline aux changements et aux évolutions, au point de susciter quelques fois l'impression que les signes obéissent à des tendances plutôt qu'à de vraies règles.

Même en ce qui concerne la détermination de son apport au texte, la situation est assez confuse. En effet, aux côtés de ceux qui la considèrent encore en premier lieu comme l'instrument utilisé par l'écrit pour restituer certains aspects de la réalisation orale de la langue, il y a ceux qui attribuent une nature essentiellement syntaxique, consistant à marquer les frontières formelles dictées par la syntaxe, ceux qui lui accordent les deux fonctions, et ceux qui, avec une vision plus moderne, lui octroient une fonction essentiellement textuelle, qui consiste dans la possibilité, non seulement de rendre explicite la structure du texte, mais aussi de projeter du sens, d'entrer dans l'organisation informative du texte en convoquant des liens sémantico-pragmatiques¹ entre les unités textuelles².

La ponctuation est donc un domaine dont la codification et la description présentent un degré élevé d'ambiguïté. Par ironie, un point récurrent, commun aux différentes lectures, est l'attribution à la ponctuation d'une fonction liée précisément à la notion d'ambiguïté: en étant en mesure de signaler les articulations du texte, elle permet parfois d'éviter des interprétations erronées ou des imprécisions, on lui attribue ainsi couramment un potentiel «désambiguïsant».

En effet, en explorant le domaine de la ponctuation, on se rend compte que la notion d'ambiguïté revient souvent, et que les relations apparaissent nombreuses et multiformes. C'est ainsi, après de telles réflexions, qu'est née l'idée d'enquêter autour de ces relations: de les identifier et de les décrire. D'en établir les convergences et les divergences.

Après un parcours de recherche qui m'a amenée à examiner le domaine de la ponctuation selon différents points de vue, je suis parvenue à établir que le concept d'ambiguïté ainsi que la ponctuation sont liés (essentiellement) à trois niveaux: (i) à un premier niveau, qui concerne l'ambiguïté des normes relatives aux emplois de la ponctuation; (ii) à un deuxième niveau, qui concerne les cas où la ponctuation est un outil, un instrument, pour éviter les ambiguïtés; (iii) à un troisième niveau, qui concerne les cas dans lesquels la ponctuation est, au contraire, un artifice stylistique qui joue

¹ J'applique le terme *sémantique* au domaine du sens codifié directement par la langue, et le terme *pragmatique* au domaine du sens à élaborer par inférence.

² Cf. Lala 2004, 2005, 2011; Ferrari, Lala 2011, 2013; Ferrari 2003; Ferrari, Cignetti, De Cesare, Lala, Mandelli, Ricci, Roggia 2008; Fornara 2010; Antonelli 2008; Combettes 2007a, 2007b; Figueras 1999, 2002, 2014.

sur l'ambiguïté, en l'encourageant, l'exhortant, grâce à des emplois particuliers des signes.

Dans les pages qui suivent, j'esquisserai ces trois classes de liens, ces trois niveaux de contact. Cela me permettra de décrire mon parcours de recherche et, ce faisant, d'encadrer certains aspects fondamentaux touchant à une dimension linguistique qui, bien qu'étant depuis un certain temps à l'origine d'un large nombre d'ouvrages, reste un domaine d'étude trop souvent traité de manière superficielle, avec peu de rigueur scientifique.

2. TROIS NIVEAUX DE CONTACT

2.1. PREMIER NIVEAU: L'AMBIGUÏTÉ DE LA NORME

2.1.1. LE SYSTÈME

Un premier aspect qui relie le concept d'ambiguïté au domaine de la ponctuation est l'ambiguïté de son traitement par la grammaire traditionnelle. Voyons pourquoi.

Dans la tentative de définir le domaine de la ponctuation et ses fonctions, la tradition grammaticale a longtemps considéré les signes de ponctuation uniquement comme l'instrument permettant de rendre à l'écrit les aspects liés à la réalisation orale de la langue: les pauses et les courbes intonatives. Or, si cela peut se justifier par rapport à un passé lointain, à une époque où la lecture était nécessairement oralisée et accompagnée d'une prononciation synchronique, avec le passage à la lecture silencieuse et visuelle typique de l'époque moderne, une lecture des signes de ponctuation dans une optique «oralisante» n'a par contre aucun fondement. Cela a été présenté dans une multitude d'études qui ont pu montrer que les emplois modernes de la ponctuation n'ont pas grand-chose à faire avec une représentation de la langue orale³. Malheureusement, même si cela apparaît désormais clair parmi les linguistes, cette manière de considérer la ponctuation reste encore répandue dans l'enseignement scolaire, dans certains manuels didactiques, dans les grammaires les plus traditionnelles, les moins ambitieuses au niveau théorique, où on continue à proposer une distinction des signes de ponctuation sur la base de paramètres tels que le «repos de la voix» ou la «longueur des pauses». Les exemples qui suivent montrent cela de manière très claire.

Voici le premier. Il s'agit de la définition de la ponctuation provenant du portail *Italiano madre lingua*, dédié à l'italien, et notamment de la section conçue pour enseigner les bases de la langue:

³ Depuis longtemps déjà, les études théoriques ont montré (cf. de manière représentative Demanueli 1987; Védénina 1989; Dahlet 2003; Ferrari, Lala 2011, 2013; Figueras 1999, 2014; Catach 1994) qu'il n'y a ni raisons théoriques ni raisons factuelles pour considérer que dans l'écriture contemporaine il y ait une relation directe entre ponctuation et prosodie.

(1) «Con il termine *punteggiatura* si indicano tutti quegli elementi che, nella lettura e nella scrittura, permettono di riprodurre le pause e le intonazioni tipiche del parlato»⁴.

Le deuxième exemple est tiré d'un manuel d'orthographe espagnole plutôt connu:

(2) «Los signos de puntuación tratan de reproducir, en la lengua escrita, la entonación y pausas propias de la lengua oral»⁵.

Celle qui suit est la définition de la ponctuation qui apparaît sur un site américain avec des ambitions didactiques:

(3) «Punctuation is, in part, an attempt to capture in writing the emphasis we are able to deliver orally. Additionally, punctuation is a tool we use to organize word arrangements to facilitate readability»⁶.

Et voici celle du Grevisse – texte très répandu dans la francophonie, à sa 15^{ème} édition –, qui définit la ponctuation comme

(4) «l'ensemble des signes conventionnels servant à indiquer, dans l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses ou l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques»⁷.

De toute évidence, même si dans (4) on voit timidement apparaître un renvoi à la fonction de marquer des frontières textuelles, dans toutes ces définitions, on attribue à la ponctuation principalement le rôle de rendre dans l'écrit des faits de la langue orale comme les pauses ou l'intonation.

Voilà pour ce qui concerne la ponctuation en général. Malheureusement, même les efforts de description et de classification de différents signes se révèlent souvent plutôt ambigus.

2.1.2. LES SIGNES

Comme cela a été montré à plusieurs reprises par certaines études, et comme nous l'avons déjà dit, une justification des emplois de la ponctuation en termes de représentation à l'écrit de phénomènes liés à la langue

⁴ <http://www.italianomadrelingua.com/la-punteggiatura.html>; site consulté le 25 juin 2015. «Avec le terme *ponctuation* on indique tous ces éléments qui, dans la lecture et dans l'écriture, permettent de reproduire les pauses et les intonations typiques de l'oral».

⁵ Marcos, Llorente 2001, p. 83. «Les signes de ponctuation essayent de reproduire, dans la langue écrite, l'intonation et les pauses de la langue orale».

⁶ <http://www.iscribe.org/english/punc.html>; site consulté le 25 juin 2015. «La ponctuation est, en partie, une tentative de saisir dans l'écrit l'insistance que nous sommes capable de transmettre à l'oral. En outre, la ponctuation est un outil que nous utilisons pour organiser les dispositions des mots pour faciliter la lisibilité».

⁷ Grevisse, Goosse 2011, p. 124.

orale n'est à l'heure actuelle plus du tout appropriée à la description du phénomène. Mais – encore une fois – si cela est désormais bien ancré pour ce qui concerne la production scientifique, une définition des signes en termes de «pause» et de «durée» continue à être courante dans les ouvrages de vulgarisation et dans la didactique, en plusieurs langues.

Prenons le cas de la virgule. Les exemples qui suivent montrent dans quels termes ce signe est défini dans la plupart des manuels et des sites consacrant un chapitre à la ponctuation:

(5) «La virgule est **une courte pause**»⁸.

(6) «La coma refleja **una pausa breve** dentro del enunciado»⁹.

(7) «La virgola (,) indica **la pausa più breve** fra due parole o fra due proposizioni»¹⁰.

(8) «A comma marks **a slight break** between different parts of a sentence»¹¹.

La virgule est donc considérée comme le signe annonçant «une courte pause», «una pausa breve», «la pausa più breve», «a slight break», sans qu'il ne soit jamais réellement spécifié le sens de «courte», «brevé», «slight»: par rapport à quoi, à quelle dimension, à quel concept de durée?

Souvent, le fait d'évoquer les concepts de pause et de durée est justifié par la grammaire traditionnelle sur la base d'une hypothétique exécution de lecture à haute voix:

(9) «La virgule marque **une courte pause dans la lecture** sans cependant que l'intonation change»¹².

(10) «La coma se utiliza para señalar **una pausa corta en la lectura**»¹³.

(11) «[La virgola] Essendo il più breve segno di pausa, **essa corrisponde nella lettura ad un minutissimo intervallo della voce**»¹⁴.

⁸ <http://www.etudes-litteraires.com/regles-de-ponctuation.php>; site consulté le 26 juin 2015. Le gras ne figure pas dans la version originale et il est utilisé, ici et dans les exemples suivants, comme un outil pour signaler les contenus particulièrement pertinents pour l'analyse.

⁹ Marcos, Llorente 2001, p. 87. «La virgule reflète **une pause brève** dans l'énoncé».

¹⁰ <http://grammatica-italiana.dossier.net/grammatica-italiana-03.htm>; site consulté le 26 juin 2015. «La virgule (,) indique **la pause la plus brève** entre deux mots ou entre deux propositions».

¹¹ <http://www.oxforddictionaries.com/words/comma>; site consulté le 26 juin 2015. «Une virgule marque **une légère pause** entre les différentes parties d'une phrase».

¹² <http://www.la-ponctuation.com/virgule.html>; site consulté le 26 juin 2015.

¹³ Marcos Marín, España Ramírez 2009, p. 176. «La virgule s'emploie pour signaler **une pause courte dans la lecture**».

¹⁴ <https://it.wikipedia.org/wiki/Virgola>; site consulté le 26 juin 2015. «Étant le signe de pause le plus bref, elle [la virgule] **correspond dans la lecture à un minuscule intervalle de la voix**».

(12) «A che serve una virgola? A dare **una breve pausa nella lettura**, uno stacco per facilitare la comprensione di un periodo»¹⁵.

(13) «Punctuation is the traffic light for reading; it tells the reader when to pause, when to stop, and how to proceed»¹⁶.

Il s'agit à nouveau d'employer des concepts inhérents à l'oralité pour expliquer des phénomènes intrinsèquement écrits. Et si cela se révèle déjà peu convaincant et ambigu d'un point de vue théorico-conceptuel, des études basées sur l'observation de la lecture à haute voix ont en outre permis de démontrer qu'il s'agit aussi de convictions ouvertement erronées. En effet, pour ce qui concerne le rapport entre la lecture à haute voix et la ponctuation, on a pu montrer que: (i) la segmentation pausale ne correspond pas à la distribution des signes de ponctuation¹⁷; (ii) on ne relève pas de correspondance effective entre les différents signes et la durée des pauses¹⁸; (iii) on ne peut pas attribuer aux signes une seule valeur effective d'ordre rythmico-mélodique¹⁹.

Même quand une fonction syntaxique est reconnue à la ponctuation, laquelle consiste à marquer les frontières formelles dictées par la syntaxe – une fonction fondamentale de la ponctuation –, on constate que l'explicitation / la justification de certaines règles d'emploi se révèle circulaire, très ambiguë.

Prenons par exemple le cas du point. Il est souvent défini comme le signe ayant pour fonction d'indiquer la fin d'une phrase:

(14) «Le point **indique la fin d'une phrase**. Il s'accompagne d'une intonation descendante et d'une pause nettement marquées»²⁰.

(15) «Le point, en règle générale, **sert à marquer la fin d'une phrase**, et le mot suivant commence par une majuscule»²¹.

(16) «El punto es un signo que **sirve para señalar el final de un periodo sintáctico u oración gramatical**. Representa una pausa fónica más o menos largas [sic] según el énfasis que le quiera dar el lector»²².

¹⁵ <http://pennablu.it/uso-virgola/>; site consulté le 26 juin 2015. «À quoi sert une virgule? À rendre **une courte pause dans la lecture**, une coupure pour faciliter la compréhension d'une période».

¹⁶ <http://www.k12reader.com/subject/grammar/punctuation/>; site consulté le 26 juin 2015. «La ponctuation est le feu de circulation de la lecture; elle indique au lecteur quand faire une pause, quand s'arrêter, et comment poursuivre».

¹⁷ Conte, Parisi 1979, p. 364; Bessonnat (éd.), 1991, p. 13.

¹⁸ Conte, Parisi 1979, p. 364; Liborio, Koch 1991, p. 60.

¹⁹ Testa 1959, p. 620.

²⁰ <http://www.la-ponctuation.com/point.html>; site consulté le 28 juin 2015.

²¹ <http://www.aidenet.eu/grammaire01c.htm>; site consulté le 28 juin 2015.

²² http://www.salohogar.net/Sagrado_contenido/Puntuacion.htm; site consulté le 28 juin 2015. «Le point est un signe qui **sert à signaler la fin d'une période syntaxique ou phrase**

(17) «Il punto segna una pausa forte, **chiude un periodo o una singola frase**»²³.

Mais – attention! – la phrase est souvent définie comme une portion de texte qui commence avec une majuscule et se termine avec un point, comme dans les exemples suivants:

(18) «Une phrase est une partie de texte qui commence par une majuscule et **se termine par un point** (ou un point d'exclamation ou autre)»²⁴.

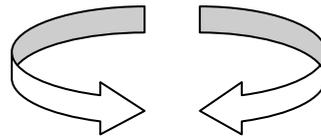
(19) «Une phrase est généralement une suite de mots qui commence par une majuscule et **se termine par un point**»²⁵.

(20) «Una oración comienza con mayúscula y **termina en un punto**, mientras que un párrafo son varias oraciones que tratan un mismo tema»²⁶.

Mais si le point est le signe qui sert à indiquer la fin d'une phrase, et si la phrase est le segment linguistique enfermé par un point, vous comprendrez alors l'ambiguïté, la circularité de ces définitions.

Phrase:

partie de texte qui commence par une majuscule et se termine par un point.



Point:

sert à marquer la fin d'une phrase. Le mot suivant commence par une majuscule.

Prenons encore un exemple, concernant cette fois la virgule. Comme tout le monde le sait, parmi les fonctions les plus importantes attribuées traditionnellement à ce signe, on trouve celle d'encadrer une incise:

(21) «La virgule s'emploie: - Dans une énumération, pour séparer des mots, des groupes de mots de même nature ou des propositions juxtaposées. [...] - **Pour encadrer ou isoler les propositions incisives** [...]»²⁷.

(22) «Las aplicaciones de la coma son básicamente cinco: 1) En conjunciones 2) En enumeración 3) **En oraciones incidentales** 4) En vocativos y 5) En substitución de verbos repetidos [...] (**El uso de la coma en oraciones incidenta-**

grammaticale. Il représente une pause phonique plus ou moins longue selon l'intonation que le lecteur veut lui accorder».

²³ <http://www.scudit.net/mdpunto.htm>; site consulté le 28 juin 2015. «Le point marque une pause forte, il **ferme une période ou une seule phrase**».

²⁴ <http://fr.wikidia.org/wiki/Phrase>; site consulté le 28 juin 2015.

²⁵ <http://www.ralentrtravaux.com/lettres/cours/ponctuation.php>; site consulté le 28 juin 2015.

²⁶ <http://www.aula365.com/pregunta/que-diferencia-un-parrafo-de-una-oracion/>; site consulté le 28 juin 2015. «Une phrase commence par une majuscule et **se termine avec un point**, tandis qu'un paragraphe sont [*sic*] plusieurs phrases traitant du même sujet».

²⁷ <http://www.la-ponctuation.com/virgule.html>; site consulté le 28 juin 2015.

les) Es cuando se aplica en una oración que se encuentra encerrada dentro de otra oración»²⁸.

(23) «[La coma] Tiene varios usos [...] separa elementos análogos de una serie o enumeración [...] **Separa enunciados incidentales en la oración** [...]»²⁹.

(24) «La virgola **si pone al principio ed alla fine di un inciso**, di un vocativo, di un'apposizione, di un'interiezione, di complementi circostanziali»³⁰.

Mais – et voilà encore de l'ambiguïté – parmi les éléments nécessaires pour reconnaître et définir l'incise, nous trouvons dans les textes que l'incise est signalée par le fait d'être encadrée par un couple de virgules (ou de tirets):

(25) «L'inciso è una breve frase, un'esclamazione o un'espressione che si inserisce all'interno di un'altra frase per aggiungere particolari al racconto; **esso è sempre chiuso tra due virgole**»³¹.

(26) «Che cosa è un inciso? È una frase breve, una piccola parte di un periodo che, **racchiusa fra due virgole**, [...] dipende dalla frase principale e aggiunge dettagli al testo»³².

(27) «[Incise] Définition: (gram) (term)Rhétorique) Proposition insérée dans une phrase, **précédée et suivie d'une virgule**, et qui forme un sens partiel et entre dans le sens total de la période ou d'un membre de la période de la phrase»³³.

(28) «La proposition intercalée (incise ou incidente), qui est **enchâssée entre virgules** à l'intérieur d'une phrase, constitue également une phrase non dépendante»³⁴.

²⁸ http://www.ejemplode.com/44-redaccion/1360ejemplo_de_uso_de_la_coma.html; site consulté le 28 juin 2015. «Il y a principalement cinq utilisations de la virgule: 1) conjonctions 2) énumérations 3) **incises** 4) vocatifs et 5) substitutions de verbes répétés [...] (L'**utilisation de la virgule dans les incises**) est lorsqu'elle s'utilise dans une phrase qui est enfermée dans une autre phrase».

²⁹ González Ochoa, León Mejía 2010, p. 94. «[La virgule] a plusieurs emplois [...] elle sépare les éléments analogues d'une série ou énumération [...] **Elle sépare les incises dans la phrase**».

³⁰ <http://grammatica-italiana.dossier.net/punteggiatura.htm>; site consulté le 28 juin 2015. «La virgule **se place au début et à la fin d'une incise**, d'un vocatif, d'une apposition, d'une interjection, de compléments circonstanciels».

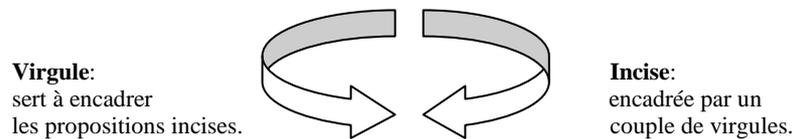
³¹ <http://www.latecadidattica.it/uda4/inciso.pdf>; site consulté le 28 juin 2015. «L'incise est une phrase courte, une exclamation ou une expression insérée dans une autre phrase pour ajouter des détails au récit; **elle est toujours enfermée entre deux virgules**».

³² <http://pennablu.it/uso-virgola/>; site consulté le 28 juin 2015. «Qu'est-ce qu'une incise? C'est une phrase courte, une petite partie d'une période qui, **enfermée entre deux virgules**, [...] dépend de la proposition principale et ajoute des détails au texte».

³³ <http://www.dicocitazioni.com/dico-mot-definizione/74673/incise.php>; site consulté le 28 juin 2015.

³⁴ <http://www.cours.fse.ulaval.ca/frn-19972/mediagl/grpropo/sousphr/www/phsousph.htm>; site consulté le 28 juin 2015.

Donc, encore circularité, encore ambiguïté:



À tout cela s'ajoute le fait que tous les emplois de la ponctuation qui s'éloignent des usages traditionnels sont traités par la grammaire et l'enseignement scolaire en termes d'«erreur». Considérons ces exemples, où la ponctuation intervient de manière peu conventionnelle:

(29) «Se non fosse Presidente della Camera, ammette, sfilerebbe anche lui»
Contro la nuova base americana»³⁵.

(30) «Vive» Ten vida» No ofendas a Dios, que de nada sirve» Vive a la llana»
Olvídate de que existe el dinero, a lo sumo vuelve atrás» Hazte pobre» En todo»
No des» Déjalo todo por la paz»³⁶.

(31) «Elle [l'écriture] peut sembler n'avoir rien en commun avec la théorie.
Rien qui y prédispose. L'activité théorique est suspecte» De contemplation»³⁷.

Il s'agit là d'usages très répandus, qui ont été bien étudiés par les linguistes, utilisés par des auteurs compétents, et qui ne peuvent certainement pas être jugés simplement en termes d'«erreur». Au contraire, il serait important d'expliquer les retombées communicatives de ces choix, les effets envisagés par celui qui les adopte intentionnellement dans son texte³⁸.

En réalité, devant ces emplois, la grammaire traditionnelle choisit généralement de tenir un double discours, selon le profil de celui qui les choisit: ainsi, pour les scripteurs inexpérimentés – pour les étudiants par exemple – toute déviation de la norme tend à être jugée en termes de «faute d'écriture»; tandis que pour les scripteurs compétents, les emplois s'éloignant de la norme sont plutôt considérés en termes de choix stylistique. Cette attitude, équivoque, nous mène encore une fois à notre mot-clé: l'ambiguïté.

³⁵ Lala 2011, p. 81. «S'il n'était pas Président de la Chambre, admet-il, il défilerait lui aussi. Contre la nouvelle base américaine». (Ici et plus loin, la version française des exemples n'a que le but utilitaire d'expliquer avec une traduction littérale les phénomènes examinés.)

³⁶ M. Aub; cité dans Millán 2005, p. 26. «Vis. Aie une vie. N'offense pas Dieu, c'est inutile. Vis simplement. Oublie que l'argent existe, au plus il te fait reculer. Deviens pauvre. En tout. Ne donne pas. Laisse tout pour la paix».

³⁷ H. Meschonnic; cité dans Dahlet 2003, p. 133.

³⁸ Cf. Ferrari, Lala 2011, 2013.

2.2. DEUXIÈME NIVEAU: LA PONCTUATION COMME INSTRUMENT POUR ESQUIVER L'AMBIGUÏTÉ

2.2.1. LA PONCTUATION DÉSAMBIGUÏSANT

Dans la plupart des cas, la ponctuation a dans le texte la fonction de mettre en scène graphiquement l'architecture textuelle. Parfois, elle permet ainsi de résoudre, d'éviter des ambiguïtés sémantiques. Prenons l'exemple suivant:

(32) «Hier après avoir fait mes devoirs avec mon père je suis allé chez ma tante»³⁹.

Il s'agit là d'une séquence ambiguë, car elle peut avoir deux décodages:

(33) «J'ai fait mes devoirs avec mon père et je suis allé chez ma tante seul».

mais aussi

(34) «J'ai fait mes devoirs seul et je suis allé chez ma tante avec mon père».

Dans pareils cas, le choix d'intervenir en insérant un signe de ponctuation permet, explicitant l'architecture du texte, de résoudre/éviter des risques d'ambiguïté:

(35) «Après avoir fait mes devoirs avec mon père, je suis allé chez ma tante».

(36) «Après avoir fait mes devoirs, avec mon père je suis allé chez ma tante».

Ainsi, grâce à la présence de la virgule et à sa distribution dans la phrase, (35) et (36) perdent toute ambiguïté.

En effet, la présence (vs l'absence) d'un signe peut, en marquant une frontière textuelle, changer le sens d'une phrase. Dans (37), par exemple, l'insertion de la ponctuation permet de fixer de manière visible le degré mineur d'intégration syntaxique du constituant inauguré par «comme» par rapport à une réécriture sans frontière, en générant ainsi un changement de sémantique:

(37) «Il n'a pas joué, comme tout le monde s'attendait»⁴⁰.

(→Il n'a pas joué et cela tout le monde l'avait prévu.)

(38) «Il n'a pas joué comme tout le monde s'attendait»⁴¹.

(→Il n'a pas joué de la façon que tout le monde avait prévue.)

³⁹ Exemple traduit de Lala 2011, p. 36.

⁴⁰ Exemple traduit de Mortara Garavelli 2003, p. 76.

⁴¹ *Id.*

2.2.2. LA RÉALISATION ÉCRITE DES SUBORDONNÉES RELATIVES

Un exemple intéressant d'emploi de ponctuation dicté par la volonté d'explicitier l'architecture du texte et ses hiérarchies est celui lié à la réalisation à l'écrit des subordinées relatives. Prenons l'exemple suivant:

(39) «**Le français qu'on parle à Genève** est un peu différent de celui de Paris».

Ce n'est pas juste «le français» dont il est ici question, mais plus spécifiquement «le français parlé à Genève»: il s'agit d'une entité particulière dont l'identification se fait obligatoirement par l'utilisation de l'information contenue dans la relative. Le syntagme sujet est ici un bloc unique formé par l'antécédent et la phrase relative qui le modifie, qui le spécifie.

Dans les cas comme celui-là, où la relative est essentielle pour l'identification référentielle, on parle traditionnellement de relatives «restrictives» et la norme demande qu'il n'y ait pas de signes servant à séparer antécédent et subordinée, qui sont réunis en un bloc unique.

Or, si nous prenons l'exemple suivant, le rôle de la relative change:

(40) «Le français, **que je parle chaque fois que j'en ai l'occasion,** est une langue que j'aime énormément».

En effet, en ce cas, contrairement à ce qu'on a vu dans l'exemple précédent, la relative n'est pas indispensable pour identifier son antécédent: le français est ici présenté comme une entité parfaitement connue par le destinataire du message, et la relative, même en ajoutant de l'information sur l'antécédent, n'est pas nécessaire pour en repérer l'identité. Il y a ici une intégration mineure, une frontière textuelle qui demande une virgule servant à séparer l'antécédent et la subordinée (virgule qui est dédoublée si la relative est insérée).

Parfois, c'est précisément la présence vs l'absence de ponctuation qui oriente sur le sens de la phrase:

(41) «Les étudiants de la section d'italien qui ont réussi l'examen sont heureux».

(→Une partie des étudiants de la section d'italien a réussi son examen et ces étudiants sont heureux.)

(42) «Les étudiants de la section d'italien, qui ont réussi l'examen, sont heureux».

(→Tous les étudiants de la section d'italien ont réussi leur examen et tous sont heureux.)

Nous savons qu'à l'origine des emplois des signes de ponctuation, de leur fréquence et de leurs conditions d'utilisation, il y a des raisons formelles, stylistiques, textuelles; mais nous savons aussi que les normes qui

règlent la ponctuation sont sensibles aux distinctions de genre textuel, et que la ponctuation tend à être congruente avec les caractères stylistiques et les traits constitutifs du type de texte auquel elle appartient⁴². Ainsi, à une majeure liberté dans l'emploi de la ponctuation correspondent normalement les domaines textuels moins rigides, ceux qui laissent de l'espace à une complexification interprétative et à une modulation du dynamisme informatif. Au contraire, aux textes qui demandent de rester rigidelement dénotatifs correspond habituellement une ponctuation étroitement liée à la norme, qui ne laisse pas de grands espaces de liberté. Il est clair, ainsi, que les emplois que je suis en train de décrire, liés à la volonté de désambiguïser le texte, de résoudre ou éviter un malentendu potentiel, sont particulièrement appréciés dans les écritures caractérisées par la recherche d'une clarté absolue, pour lesquelles la ponctuation doit permettre un maximum de compréhensibilité et de cohérence: textes techniques, scientifiques, injonctifs et, plus généralement, textes de haut degré de neutralité émotionnelle. Dans ces écritures, la langue, et donc aussi la ponctuation, est rigidelement codée et définie, et l'entière structure textuelle est le résultat d'une tension vers la clarté. Ainsi, la ponctuation est basée sur des critères logico-syntaxiques qui sont les mêmes qui régissent la conception du texte, et elle est pensée pour montrer avec limpidité l'architecture du texte et s'opposer à tout risque d'ambiguïté.

2.3. TROISIÈME NIVEAU:

LES EXPLOITATIONS QUI CRÉENT L'AMBIGUÏTÉ

J'aimerais conclure cette étude avec un cas particulier d'emploi de la ponctuation. Il s'agit en effet d'observer une écriture dans laquelle la ponctuation, au lieu d'intervenir pour désambiguïser, est choisie pour déstabiliser le lecteur en créant de l'ambiguïté. Considérons l'exemple suivant:

(43) «Li avevamo dati per dispersi□ Da parecchio tempo□ I giovani□ Ci parevano invisibili□ Indistinguibili dalle generazioni precedenti□ Dai fratelli maggiori□ Dai genitori□ Analoghi atteggiamenti□ E una incontenibile voglia di mascherarsi□ Agili, per affrontare la complessità sociale□ Incriptati nelle loro cerchie minime□ Nei piccoli gruppi di amici□ Nascosti in famiglia□ Tuttavia, qualcosa sta cambiando□ tra loro□ Una inquietudine nuova, che la guerra rende e renderà più aspra□ Ma che covava da tempo□ Non sono più la fotocopia dei fratelli maggiori□ Lo rivelano le scelte alle ultime elezioni, che ce li propongono decisamente spostati a sinistra□ Dopo vent'anni trascorsi a confondersi «nel centro»□ Lo mettono in luce [...]»⁴³.

⁴² Mortara Garavelli 1996, 2003; Sabatini 1990, 1999; Serianni 2006; Lala 2011.

⁴³ I. Diamanti, «Generazione 11 settembre», in *La Repubblica*, 14 ottobre 2001. «Nous les avons portés disparus. Depuis un certain temps. Les jeunes. Ils nous semblaient invisibles. Indiscernables des générations précédentes. Des frères aînés. Des parents. Attitudes similaires. Et un désir irrésistible de se déguiser. Agiles, pour aborder la complexité sociale. Encryptés dans leurs cercles minimaux. Dans les petits groupes d'amis. Cachés dans la famille. Cependant, quelque chose est en train de changer, entre eux. Une inquiétude nou-

Il s'agit d'un bref extrait (l'incipit) d'un article du politologue Ilvo Diamanti, professeur de sciences politiques et grand expert des dynamiques politiques italiennes et internationales. Diamanti est un personnage très connu en Italie, certes pour ses compétences, mais aussi pour son style d'écriture et, en particulier, pour sa manière d'utiliser la ponctuation – de toute évidence assez extraordinaire et d'ailleurs très critiquée par certains –, qui fait en sorte que le texte semble se déchirer et éclater en une explosion de segments textuels⁴⁴.

Sans entrer dans tous les détails, j'aimerais souligner quelques aspects de cette prose, intéressants pour le parcours de recherche ici présenté.

D'abord, en observant le texte, on s'aperçoit rapidement que les lois traditionnelles de la textualité semblent être abrogées: pas de liens cohésifs, pas d'architecture textuelle apparente, pas de hiérarchisation des contenus. Le lecteur est forcé d'utiliser les différents segments de texte comme des éléments d'un *puzzle* à reconstruire sur la base du sens global, sans que les liens soient explicités, sans apercevoir de vrais passages logiques, avec une absence totale de structuration textuelle: de l'ambiguïté, qui cette fois est le résultat d'un choix, un effet recherché.

Et en effet, l'apparence morcelée des textes de Diamanti, qui pourrait sembler engendrée mécaniquement par l'usage sans frein du point, lequel brise la syntaxe du texte, est en réalité la conséquence d'un travail savant de juxtaposition de courts segments de texte appartenant à des catégories différentes. Prenons une séquence plus étendue du texte dont nous venons d'observer l'incipit:

(44) «Li avevamo dati per dispersi. Da parecchio tempo. I giovani. Ci parevano invisibili. Indistinguibili dalle generazioni precedenti. Dai fratelli maggiori. Dai genitori. *Analoghi atteggiamenti*. E una incontenibile voglia di mascherarsi. *Agili, per affrontare la complessità sociale. Incryptati nelle loro cerchie minime*. Nei piccoli gruppi di amici. *Nascosti in famiglia*. Tuttavia, qualcosa sta cambiando, tra loro. *Una inquietudine nuova, che la guerra rende e renderà più aspra*. Ma che covava da tempo. Non sono più la fotocopia dei fratelli maggiori. Lo rivelano le scelte alle ultime elezioni, che ce li propongono decisamente spostati a sinistra. Dopo vent'anni trascorsi a confondersi “nel centro”. Lo mettono in luce [...]. Il volto dei giovani, così, riassume tre diversi profili. C'è il segmento dei lavoratori. Politicamente moderati, realisti, poco proiettati all'impegno pubblico. Orientati al versante del privato. E del mercato. Sono cresciuti in tempi di flessibilità, di contratti atipici. Distanti dalle organizzazioni di rappresentanza. Dal sindacato. Abituati a gestire le loro strategie a livello individuale. Ci sono, poi, due settori sociali che manifestano maggiore apertura sociale e maggiore impegno. Gli studenti. Orientati decisamente a sinistra. Critici nei confronti delle istituzioni e della politica. Antiautoritari. I cattolici prati-

velle, que la guerre fait et fera plus âpre. Mais qui couvait depuis un certain temps. Ils ne sont plus une photocopie des frères aînés. Le révèlent les choix des dernières élections, qui nous les présentent de manière significative à gauche. Après vingt ans passés à se fondre dans “le centre”».

⁴⁴ Cf. Lala 2005, 2011; Mortara Garavelli 2003; Sabatini 2004.

canti. Molto più moderati. Ma attivi e impegnati. Nel volontariato sociale. Nei gruppi che si occupano dei problemi del territorio. Dell'ambiente. E poi tolleranti, solidali, lontani dalla personalizzazione politica. Insieme, le due componenti – che in parte si incrociano, in parte seguono sentieri diversi – concorrono a formare questa nuova onda giovanile. Che comincia ad assumere contorni visibili. L'attentato alle Torri gemelle, la guerra, potrebbero accentuare questa tendenza. Costringere i giovani a svelarsi. Ma essi, comunque, stentano a esprimere un'identità definita e riconoscibile. Anzi: se oggi un tratto li marca, questi giovani, è l'ambiguità.

Le indagini condotte in queste settimane forniscono segnali eloquenti di ciò. Sono contro la guerra. Vorrebbero la pace. Non approvano i bombardamenti. Ma, nei loro atteggiamenti, non si legge un sentimento anti-americano. La loro fiducia verso gli americani, al contrario, è altissima, come suggeriscono i primi dati di un'indagine di PosterDemetra (di prossima pubblicazione). E dopo l'attentato è cresciuta (secondo i tre quarti degli intervistati più giovani, mentre la media della popolazione nazionale si attesta sui due terzi). Peraltro, il loro atteggiamento verso gli arabi, verso le altre culture, è più aperto rispetto al resto della popolazione. Di più: essi non accettano di buon grado la guida degli Usa; ma non apprezzano la neutralità. Stanno con l'Occidente. Senza esitazioni. D'altronde, i giovani risultano i più critici verso la globalizzazione. E al tempo stesso, i meno preoccupati degli effetti che questa produrrà sulla loro vita»⁴⁵.

⁴⁵ *Ibid.* «Nous les avons portés disparus. Depuis un certain temps. Les jeunes. Ils nous semblaient invisibles. Indiscernables des générations précédentes. Des frères aînés. Des parents. Attitudes similaires. Et un désir irrésistible de se déguiser. Agiles, pour aborder la complexité sociale. Encryptés dans leurs cercles minimaux. Dans les petits groupes d'amis. Cachés dans la famille. Mais quelque chose est en train de changer, entre eux. Une inquiétude nouvelle, que la guerre fait et fera plus âpre. Mais qui couvait depuis un certain temps. Ils ne sont plus une photocopie des frères aînés. Le révèlent les choix des dernières élections, qui nous les présentent de manière significative à gauche. Après vingt ans passés à se fondre dans "le centre". Ils sortent au grand jour [...]. Le visage des jeunes, ainsi, résume trois profils différents. Il y a le segment des travailleurs. Politiquement modérés, réalistes, peu projetés dans l'engagement public. Orientés du côté du privé. Et du marché. Ils ont grandi à l'époque de la flexibilité, des contrats atypiques. Éloignés des organisations représentatives. Du syndicat. Habités à gérer leurs stratégies au niveau individuel. Il y a, ensuite, deux secteurs sociaux qui manifestent une plus grande ouverture sociale et un plus grand engagement. Les étudiants. Nettement orientés à gauche. Critiques envers les institutions et la politique. Antiautoritaires. Les catholiques pratiquants. Beaucoup plus modérés. Mais actifs et engagés. Dans le travail social bénévole. Dans les groupes traitant des problèmes du territoire. De l'environnement. Et puis tolérants, solidaires, loin de la personnalisation politique. Ensemble, les deux composantes – qui en partie se croisent, en partie suivent des chemins différents – se combinent pour former cette nouvelle vague de jeunes. Qui commence à avoir des contours visibles. L'attaque contre les Tours Jumelles, la guerre, pourraient accentuer cette tendance. Forcer les jeunes à se dévoiler. Mais eux, cependant, ont du mal à exprimer une identité définie et reconnaissable. Au contraire: s'il y a aujourd'hui un trait qui les marque, ces jeunes, c'est l'ambiguité.

Les enquêtes menées au cours des dernières semaines en fournissent des signaux éloquentes. Ils sont contre la guerre. Ils souhaiteraient la paix. Ils n'approuvent pas les bombardements. Mais, dans leurs attitudes, on ne lit pas un sentiment anti-américain. Leur confiance en les américains, au contraire, est très élevée, comme le suggèrent les premiers résultats d'une enquête de PosterDemetra (à paraître prochainement). Et après l'attaque, elle a augmenté (selon les trois quarts des répondants les plus jeunes, alors que la moyenne de la

En effet, pour obtenir cette prose syncopée, l'auteur renverse à maintes reprises les lois de la syntaxe, brisée par un signe fort là où elle serait virtuellement linéaire. En outre, pour emphatiser le caractère déchiré du texte, il combine à cela de brefs segments textuels obtenus par le biais de phénomènes plus traditionnels. Ainsi, à côté de «vraies» fragmentations syntaxiques (en gras), il enchaîne toute une série de phrases nominales⁴⁶ (en italique) – phénomène très répandu en italien –, et aussi de séquences organisées en forme tout à fait traditionnelle, selon l'ordre SVO.

Cette volonté de simuler, d'emphatiser une nature fragmentée et déchirée est visible aussi dans le texte suivant:

(45) «La sfiducia nelle prospettive economiche. La convinzione che il reddito sia divenuto inadeguato a sostenere la vita e i suoi costi (crescenti); **e il lavoro più incerto, rispetto a qualche anno addietro**. È possibile si tratti di percezioni distorte, che non trovano conferma nella statistica. **E nella realtà**. È possibile. **Ma riflettono, comunque, un sentimento diffuso e radicato**. Come mostra l'indagine trimestrale sul “capitale sociale degli italiani”, condotta da Demos, nei giorni scorsi. Disegna, l'indagine, uno scenario noto. **Pervaso da un pessimismo cronico**.

Alimentato ad arte, secondo alcuni, per calcolo di propaganda politica o mediatica. È possibile. In fondo, pochi anni fa l'immigrazione era percepita (e descritta) come un'invasione; la criminalità come una minaccia incombente sull'incolumità personale di tutti. Oggi l'allarme è stato ridimensionato. Anche se le statistiche giudiziarie denunciano un nuovo aumento dei reati, dopo anni di flessione. **E i flussi migratori sono cresciuti allo stesso ritmo di un tempo**. Le logiche mediatiche, il rumore della polemica politica, allora, possono aver contribuito anche oggi. **Ma non riescono a spiegare, per intero, il collasso delle aspettative sociali. Che altri fattori, molto significativi, concorrono a precisare**.

Il primo è il confronto con il passato. Un tempo agiva da meccanismo propulsivo. Ogni decennio una sfida. La ricostruzione, il boom, il welfare, il capitalismo di piccola impresa, il benessere diffuso. Infine, nell'ultimo decennio, il risanamento pubblico, l'ingresso nell'unione monetaria europea. Ogni decennio una prova. Puntualmente superata. Ora non più. Il passato causa frustrazione comparativa. L'indagine Demos ne offre un esempio chiaro. Secondo le persone intervistate, infatti, gran parte delle categorie professionali, negli ultimi anni, hanno peggiorato la loro condizione sociale e di vita»⁴⁷.

population nationale atteint environ les deux tiers). Par ailleurs, leur attitude envers les Arabes, envers les autres cultures, est plus ouverte par rapport au reste de la population. De plus: ils n'acceptent pas volontiers la direction des États-Unis; mais ils n'apprécient pas la neutralité. Ils sont avec l'Occident. Sans hésitations. D'ailleurs, les jeunes sont les plus critiques envers la globalisation. Et en même temps, les moins préoccupés par les effets que celle-ci aura sur leur vie».

⁴⁶ Donc des périodes qui fonctionnent dans le texte comme des énoncés autonomes et dont la prédication centrale est constituée par un élément qui n'est pas verbal.

⁴⁷ I. Diamanti, «La sindrome dei penultimi nel Paese che si è fermato», in *La Repubblica*, 22 febbraio 2004. «Le manque de confiance dans les perspectives économiques. La conviction que le revenu est devenu insuffisant pour maintenir la vie et ses coûts (en augmentation); **et le travail plus incertain qu'il y a quelques années**. Il est possible qu'il s'agisse de perceptions

La séquence montre bien l'hétérogénéité des éléments linguistiques qui composent la prose de Diamanti, où de «vraies» fragmentations de la syntaxe s'alternent avec des énoncés à noyau central nominal et à des phrases SVO: le tout segmenté en courtes unités textuelles qui, par leur nature brève, syncrétique, contribuent à créer une prose saccadée et très rythmée.

Cette stratégie, dont la ponctuation est le dispositif principal, qui est à l'origine de textes sans cohésion apparente et à la structure ambiguë, permet à l'auteur d'une part de stimuler le lecteur en lui attribuant un rôle particulièrement actif dans le décodage textuel, s'assurant ainsi un interlocuteur intéressé et attentif, et d'autre part de créer un rythme tranchant, vif, adapté aux contenus traités, toujours ancrés dans les problèmes les plus prenants de la politique italienne et internationale⁴⁸.

3. CONCLUSIONS

J'arrive à mes conclusions.

J'ai analysé ici les rapports existant entre le concept d'ambiguïté et le domaine de la ponctuation. Ce chemin s'est avéré intéressant: il m'a donné l'occasion de parcourir et de présenter, d'une part, de vastes zones d'ombre – d'ambiguïté – concernant le traitement, confus et hétérogène, que ce sujet connaît dans les ouvrages théoriquement chargés d'en dicter la norme et d'en conseiller l'usage (les grammaires, les manuels scolaires, les sites didactiques, etc.) (cf. *supra* 2.1.). D'autre part, j'ai pu observer les deux fonctions fondamentales que la ponctuation accomplit dans le texte,

déformées, qui ne trouvent pas de confirmation dans les statistiques. **Et dans la réalité.** C'est possible. **Mais elles reflètent, toutefois, un sentiment répandu et enraciné.** Comme le montre l'enquête trimestrielle sur le "capital social des Italiens", menée par Demos, ces derniers jours. Elle dessine, l'enquête, un scénario bien connu. **Envahi par un pessimisme chronique.**

Astucieusement alimenté, selon certains, sous calcul de propagande politique ou médiatique. C'est possible. Après tout, il y a quelques années, l'immigration était perçue (et décrite) comme une invasion; la criminalité comme une menace pesant sur la sécurité personnelle de tous. Aujourd'hui l'alarme a été redimensionnée. Même si les statistiques judiciaires dénoncent une nouvelle augmentation des infractions, après des années de déclin. **Et les flux migratoires ont augmenté au même rythme que dans le passé.** Les logiques médiatiques, le bruit de la polémique politique, alors, peuvent également avoir contribué aujourd'hui. **Mais elles ne peuvent pas expliquer, dans son intégralité, l'effondrement des attentes sociales. Que d'autres facteurs, très significatifs, aident à préciser.**

Le premier est la comparaison avec le passé. À un moment donné, il agissait comme un mécanisme de propulsion. À chaque décennie un défi. La reconstruction, le boom, le welfare, le capitalisme de petite entreprise, la prospérité généralisée. Enfin, dans la dernière décennie, l'assainissement public, l'entrée dans l'Union monétaire européenne. À chaque décennie un défi. Régulièrement dépassé. Maintenant plus. Le passé cause une frustration comparative. L'enquête Demos nous en offre un exemple clair. Selon les personnes interviewées, en fait, la plupart des catégories professionnelles, ces dernières années, ont aggravé leur condition sociale et de vie».

⁴⁸ Cf. Lala 2005, 2011.

liées à son double potentiel: sa capacité à mettre en scène graphiquement les frontières syntaxiques du texte et à devenir ainsi un instrument idéal pour montrer avec limpidité l'architecture textuelle et s'opposer ainsi à tout risque d'ambiguïté (cf. *supra* 2.2.). Enfin, j'ai pu observer la force «rhétorique» de la ponctuation, sa possibilité de devenir un vrai instrument stylistique grâce à sa capacité à imposer des frontières textuelles et à engendrer ainsi une dynamisation de l'organisation informative du texte, des relations sémantico-pragmatiques entre les unités qui le composent et des effets de sens (cf. *supra* 2.3.)⁴⁹. Voilà le double potentiel de la ponctuation. Et en effet, la seule façon pour traiter de manière adéquate les emplois contemporains de celle-ci est d'adopter une double perspective et, en allant au-delà d'une approche faisant état de l'extension des frontières sémantico-syntaxiques où les signes doivent / ne doivent pas / peuvent apparaître, prendre en compte la donnée textuelle dans toute son envergure⁵⁰. De cette manière, on arrive à percevoir la vraie essence de la ponctuation, sa double fonction, dont nous avons eu un petit aperçu ici: une fonction dédiée à la segmentation syntaxique de la phrase, qui vise en général la facilitation de la lecture, ainsi qu'une fonction dédiée à l'articulation sémantico-pragmatique du texte, à travers la création d'unités textuelles et de hiérarchies informationnelles⁵¹.

© Letizia Lala

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTONELLI Giuseppe, 2008: «Dall'Ottocento a oggi», in B. Mortara Garavelli (éd.), *Storia della punteggiatura in Europa*. Roma – Bari: Laterza, p. 178-210
- BESSONAT Daniel (éd.), 1991: *La ponctuation* [Pratiques, 1991, vol. 70]
- CATACH Nina, 1994: *La ponctuation*. Paris: Presses Universitaires de France
- COMBETTES Bernard, 2007a: «Discontinuité et cohérence discursive: le cas des ajouts après le point», in D. Aphotéloz, A. Grobet, S. Pekarek Doehler (éd.), *Sequentialité et mouvements dans le discours* [Cahiers de praxématique, 2007, № 48], p. 111-134

⁴⁹ Cf. Ferrari 2003; Ferrari, Cignetti, De Cesare, Lala, Mandelli, Ricci, Roggia 2008; Lala 2011.

⁵⁰ Cf. Lala 2011; Ferrari, Lala 2011, 2013; Ferrari 2003; Antonelli 2008; Mortara Garavelli 2003; Fornara 2010.

⁵¹ Cf. Lala 2011; Ferrari 2003; Ferrari, Lala 2011, 2013.

- , 2007b: «Les ajouts après le point: aspects syntaxiques et textuels», in M. Charolles, N. Fournier, C. Fuchs (éd.), *Parcours de la phrase*. Paris: Ophrys, p. 119-131
- CONTE Rosaria, PARISI Domenico, 1979: «Per un'analisi dei segni di punteggiatura, con particolare riferimento alla virgola», in D. Parisi (éd.), *Per una educazione linguistica razionale*. Bologna: Mulino, p. 363-385
- DAHLET Veronique, 2003: *Ponctuation et énonciation*. Matoury: Ibis Rouge
- DEMANUELLI Claude, 1987: *Points de repère. Approche interlinguistique de la ponctuation: français-anglais*. Saint-Étienne: Université de Saint-Étienne
- FERRARI Angela, 2003: *Le ragioni del testo. Aspetti morfosintattici e interpuntivi dell'italiano contemporaneo*. Firenze: La Crusca
- FERRARI Angela, CIGNETTI Luca, DE CESARE Anna-Maria, LALA Letizia, MANDELLI Magda, RICCI Claudia, ROGGIA Carlo Enrico, 2008: *L'interfaccia lingua-testo. Natura e funzioni dell'articolazione informativa dell'enunciato*. Alessandria: Edizioni dell'Orso
- FERRARI Angela, LALA Letizia, 2011: «Les emplois de la virgule en italien contemporain. De la perspective phono-syntaxique à la perspective textuelle», in M. Favriaud (éd.), *Ponctuation(s) et architecturation du discours à l'écrit [Langue française, 2011, № 172]*, p. 53-88
- , 2013: «La virgola nell'italiano contemporaneo. Per un approccio testuale (più) radicale», in *Studi di Grammatica Italiana*, 2013, vol. XXIX-XXX, p. 479-540
- FIGUERAS Carolina, 1999: «La semántica procedimental de la puntuación», in *Espéculo: Revista de Estudios Literarios*, 1999, № 12 (<http://pendientedemigracion.ucm.es/info/especulo/numero12/puntuac.html>; site consulté le 30 juin 2015)
- , 2002: *Pragmatica de la puntuación*. Barcelona: Octaedro
- , 2014: «Pragmatica de la puntuación y nuevas tecnologías», in *Normas*, 2014, № 4, p. 135-160
- FORNARA Simone, 2010: *La punteggiatura*. Roma: Carocci
- GONZÁLEZ OCHOA Rodrigo, LÉON MEJÍA Alma Bertha, 2010: *Redacción, composición y estilo*. Balderas: Limusa
- GREVISSE Maurice, GOOSSE André, 2011: *Le bon usage. Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck-Duculot
- LALA Letizia, 2004, «I Due punti e l'organizzazione logico-argomentativa del testo», in A. Ferrari (éd.), *La lingua nel testo, il testo nella lingua*. Torino: Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, p. 143-164
- , 2005: «“A voi lettori. L'ardua sentenza. Barrate la crocetta. Sulla risposta. Prescelta”: le articolazioni informative di (certa) riflessione politica», in A. Ferrari (éd.), *Rilievi. Le gerarchie semantico-pragmatiche di alcuni tipi di testo*. Firenze: Cesati, p. 217-244
- , 2011: *Il senso della punteggiatura nel testo*. Firenze: Cesati

-
- LIBORIO Mariantonia, KOCH Ludovica (éd.), 1991: *Interpunzioni: punti, virgole e altro ancora...* Napoli: I.U.O.
 - MARCOS González Blanca, LLORENTE Vigil Covadonga, 2011: *Manual de ortografía española*. Salamanca: Ediciones Colegio de España
 - MARCOS MARÍN Francisco, ESPAÑA RAMÍREZ Paloma, 2009: *Ortografía práctica del español*. Madrid: Espasa-Instituto Cervantes
 - MILLÁN José Antonio, 2005: *Perdón imposible: guía para una puntuación más rica y consciente*. Buenos Aires: Del Nuevo Extremo
 - MORTARA GARAVELLI Bice, 1996: «L'interpunzione nella costruzione del testo», in M. De Las Nieves, F. Amella (éd.), *La costruzione del testo in italiano. Sistemi costruttivi e testi costruiti*. Firenze: Cesati, p. 93-109
 - , 2003: *Prontuario di punteggiatura*. Roma – Bari: Laterza
 - SABATINI Francesco, 1990: *La comunicazione e gli usi della lingua*. Torino: Loescher
 - , 1999: «“Rigidità-esplicitzza” vs “elasticità-implicitzza”: possibili parametri massimi per una tipologia dei testi», in G. Skytte, F. Sabatini (éd.), *Linguistica testuale comparativa: in memoriam Maria-Elisabeth Conte [Études Romanes, 1999, № 42]*, p. 141-172
 - , 2004: «L'ipotassi “paratattizzata”», in P. D'Achille (éd.), *Generi, architetture e forme testuali*. Firenze: Cesati, p. 61-71
 - SERIANNI Luca, 2006: *Prima lezione di grammatica*. Roma – Bari: Laterza
 - TESTA Corrado, 1959: «Una questione di stile: la punteggiatura», in *Convivium*, 1959, vol. XXVII, p. 616-621
 - VÉDÉNINA Liudmila Georgievna, 1989: *Pertinence linguistique de la présentation typographique*. Paris: Peeters – Selaf

